



Pierre Passebon

Un éclectisme revendiqué

Comme chaque année, il exposera au PAD, le rendez-vous de tous les amateurs des arts décoratifs du xx^e siècle. Sur son stand, on découvrira des fauteuils de Gio Ponti, mais aussi les meubles et les œuvres de Marina Karella. Évocation parfaite de son art du mélange que l'on retrouve bien sûr dans sa galerie, mais aussi dans son appartement parisien.



CELA FAIT VINGT-DEUX ANS QU'IL A OUVERT SA GALLERIE dans le charmant passage Véro-Dodat à Paris. Peu connu du grand public, le lieu est toutefois familier pour les amateurs de mobilier et d'objets décoratifs du xx^e siècle. Pierre Passebon a été un des premiers à exposer

Jean-Michel Frank, Jean Royère, Alexandre Noll, mais aussi Christian Bérard et Emilio Terry. Sans oublier Gio Ponti, Carlo Mollino, Franco Albini qu'il alterne avec des designers contemporains comme Guy de Rougemont, Patrice Dangel ou Mattia Bonetti.

Page de droite : L'art des mélanges : statue de Paul Landowski, tête de Max Klinger, bronze de Frédéric Leighton, écorché du xviii^e siècle. Au premier plan, un fauteuil de Carlo Mollino.





“Madeleine Castaing et le pop art, plaisante-t-il, et ça se complète très bien!”

Dès l'entrée, le ton est donné: une étonnante effigie funéraire Rambaramp des Nouvelles-Hébrides voisine avec des fauteuils et un vaisselier conçus par l'atelier de Paul Poiret, une table de Jean-Michel Frank et une armoire portugaise du XVII^e siècle peinte de jolis rinceaux. Près de la fenêtre, la table basse est de Jouve et la lampe d'Ingo Maurer. De l'autre côté de la pièce trône une superbe table baroque de Mattia Bonetti, des chaises de Campo & Graffi, et au mur une œuvre de Gino Marotta, de la fin des années 1960. L'ensemble est bariolé, effectivement très pop.

Plus calme, le salon n'en décline pas moins la même volonté de mélange: autour d'une majestueuse cheminée italienne du XVI^e siècle, dont la tête de monstre n'est pas sans rappeler les sculptures des jardins de



Les esthètes verront le fil rouge qui réunit tous ces créateurs. L'inventivité des formes, mais aussi la poésie des personnages et l'art de vivre qu'ils incarnent. Pierre Passebon appartient à cette famille. Avec son ami le décorateur Jacques Grange, ils poursuivent la tradition d'un Paris élégant et cultivé, où l'amour du beau, de l'original, mais aussi du charmant, est décliné sur fond d'éclectisme. Pour preuve, l'appartement du marchand aux allures de moderne cabinet d'amateur. “C'est tout sauf un showroom”, tient-il à

préciser. Situé à quelques centaines de mètres du passage Véro-Dodat et construit à la même époque, en 1826, l'immeuble néoclassique a fière allure et il n'était pas question de rompre avec cet esprit lors de la rénovation de l'appartement. “On l'a même accentué avec les corniches du plafond, qui reprennent un motif de l'entrée du bâtiment.” En revanche, c'est avec une grande liberté que Pierre Passebon a disposé meubles et objets. Un véritable carambolage de styles, d'époques, de provenances. “On est entre

Bomarzo, l'œil averti reconnaît une tapisserie d'Edward Burne-Jones, un fauteuil de Carlo Mollino et une table basse d'Eyre de Lanux. Le manteau de la cheminée composé d'un damier noir et blanc est une idée forte et audacieuse de Pierre Passebon. “Cela me fait penser aux bannières du Palio de Sienne.” Dans un coin, à côté d'une magnifique statue de Paul Landowski, le *Héros* de 1925, sur une table à jeu triangulaire qui était avant chez Renzo Mongiardino, le maître de maison a réuni un écorché du XVIII^e siècle,

Page de gauche: Carambolage assumé: table de Mattia Bonetti, chaises de Campo & Graffi, œuvre de Gino Marotta.

En bas à gauche: Dans la salle à manger, table de Frank, vaisselier et chaises provenant de l'atelier de Paul Poiret.

À droite et ci-dessous: Dans le salon, devant une magnifique cheminée italienne du XVI^e siècle, la table basse est d'Eyre de Lanux. On reconnaît au fond une tapisserie d'Edward Burne-Jones, derrière un fauteuil de Carlo Mollino.



un bronze de Frederic Leighton et une tête de Max Klinger. Des coiffes amazoniennes encadrent cette nature morte très pensée et rappellent la figure océanienne de l'entrée. Une touche exotique qui est également subtilement évoquée tout au long de l'appartement dont le sol est recouvert d'abaca tressé. "C'est la première fois qu'il est utilisé en tapis. Une idée de Jacques..."

La lampe en forme de coloquinte a aussi un intérêt: son abat-jour est entièrement

recouvert de phrases manuscrites... "De la main de François-Marie Banier qui a fait ça, en deux minutes, lors d'un dîner." Sur un guéridon de Frank, le *Saint Sébastien* en ivoire a également une histoire: il était auparavant chez Yves Saint Laurent, client et ami du décorateur. "Nous l'avons acheté lors de la vente aux enchères, en souvenir d'un homme unique, à la sensibilité exacerbée, amoureux boulimique des objets. Je le revois encore chinant. Il aimait les grands comme les petits objets, 'la drouille', comme

on dit dans le milieu, ce qui horripilait Pierre Bergé." Sans doute aurait-il apprécié les deux statues allemandes Haute Époque représentant Adam et Ève posées sur la table de réfectoire en ardoise, à côté de chandeliers turcs. On quitte le salon avec un autre dialogue étonnant entre une paire de cartonniers Louis XVI signés Louis Moreau sur lesquels se dressent des sculptures de Gio Ponti en bois peint, *Omaggio a Melotti*, et des épis de faitage tombak. Dans la chambre, l'ambiance est plus XIX^e siècle et



les initiés reconnaissent çà et là des évocations de Madeleine Castaing. Le lit est traité comme un canapé et recouvert de panthère tout à fait dans le goût de la célèbre décoratrice. Au-dessus est accrochée une tapisserie d'Émile Laboureur, et devant, la table basse est l'œuvre de Claude Lalanne.

Dans le dressing attenant, la statue Directoire s'harmonise parfaitement au miroir et aux chaises qui étaient avant chez Made-



En haut : Dans la chambre, au-dessus du canapé, une tapisserie d'Émile Laboureur. Au premier plan, une table basse de Claude Lalanne.

Au milieu : Dans la salle à manger trône une étonnante effigie funéraire Rambarramp des Nouvelles-Hébrides.

Ci-dessus : Dans le salon, deux cartonniers Louis XVI sont surmontés, d'un côté, de sculptures de Gio Ponti et, de l'autre côté, d'épis de faitages tombak.

leine Castaing, dans sa maison de Lèves. "Elle m'a communiqué la façon artistique de faire ce métier. Son style empreint de références littéraires, sa liberté, sa fantaisie est pour moi une leçon indémodable..." L'appartement en témoigne : tous les meubles, tous les objets ont un pedigree impeccable ou une histoire particulière, attachante, romanesque. C'est ce qui rend ce lieu "habité". Toutefois, rien de pesant dans la démarche : en revendiquant l'éclectisme et une juxtaposition parfois décoiffante, Pierre Passebon crée un univers personnel, très référencé, mais aussi ludique ! À son image. Personnage de la vie parisienne toujours de bonne humeur et amateur de bons mots, il cache sous une apparence légère des trésors d'érudition. "Mon père me répétait toujours qu'il ne fallait pas confondre travail et loisir... C'est ce que j'ai fait toute ma vie."

PAD

DU 26 AU 29 MARS

JARDINS DES TUILERIES

WWW.PAD-FAIRS.COM